

APPROCHES

Arts, Littérature et Sciences Humaines

Revue Semestrielle

PREMIERES LIGNES *des contributions*

Court Dialogue entre la Vérité et la Post-vérité

Gilles D. Perez.....9

Dans un bar situé en altitude au cœur du Ciel des Idées, la Vérité attend la Post-Vérité – en retard, comme à son habitude – et, se tortillant sur son tabouret en regardant sa montre toutes les trente secondes, elle dissimule mal son agacement, comme si l’impatience avait jamais eu le pouvoir d’accélérer le Temps. Derrière le comptoir, l’Hospitalité sourit malicieusement de cette fébrilité, *a priori* inattendue.

— Je vous sers un autre Martini Vodka, votre Altesse, lui dit-elle et elle pose immédiatement un nouveau cocktail devant la Vérité.

— Soit, répond cette dernière, mais ne me faites pas trop boire, l’autre serait trop contente que je me mette à divaguer, enfin, si jamais elle daigne arriver un jour...

C’est alors que, sortant d’un nuage de brouillard, la Post-Vérité apparaît, suivie d’une cohorte d’admirateurs et d’admiratrices en tous genres, au premier rang desquels la Rumeur, l’Accélération et la Volte-Face.

Pré-histoire de la post-vérité

Éric Benoit..... 13

De 2016 à 2003 (en observant la désinformation)

C’est en novembre 2016 que le mot « post-vérité » (« *post-truth* » en anglais) a été déclaré « mot de l’année » par le *Oxford Dictionary*. C’était l’année du référendum britannique sur le Brexit (23 juin 2016) et de la première élection de Trump (8 novembre 2016). Comme l’historien David Colon le raconte dans un livre récent et très bien documenté, des enquêtes ont montré que la désinformation qui avait été particulièrement active pendant ces deux campagnes électorales avait été notamment mise en oeuvre par des ingérences russes sur les réseaux sociaux numériques. David Colon rappelle par ailleurs que Poutine était entré en 1975 au KGB (dont le directeur de l’époque, Youri Andropov, avait renforcé les opérations de désinformation mondiale), puis qu’il avait été nommé officier du KGB à Dresde en RDA de 1985 à 1989, plus précisément « officier de liaison auprès de la Stasi, qui a installé dans la capitale de la Saxe son unité spécialisée dans les opérations de désinformation et de subversion contre l’Occident. »

Witkacy, prophète de la post-vérité ? Drogue, propagande et falsification du réel dans L'inassouvissement

Charles Garatynski..... 33

En 2016, le dictionnaire Oxford élisait « post-vérité » (*post-truth*) comme mot de l'année, le définissant comme ce qui se rapporte « aux circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur l'opinion publique que ceux qui font appel à l'émotion ou aux croyances personnelles ».

L'expression semblait alors nommer quelque chose d'inédit, ou du moins de nouvellement visible à l'échelle des démocraties contemporaines : la mise en scène institutionnalisée du mensonge, la fabrication de réalités collectives consenties, le triomphe du ressenti sur le vérifié.

Or, il existe dans la littérature polonaise de l'entre-deux-guerres un roman qui anticipe avec une précision troublante ces phénomènes et les articule à une philosophie cohérente de l'existence. Ce roman s'intitule *Nienasylenie - L'inassouvissement* en français - et son auteur, Stanisław Ignacy Witkiewicz, dit Witkacy, le publie en 1930, soit quatre-vingt-six ans avant que le concept de post-vérité n'entre dans les dictionnaires.

Fausseté de la « post-vérité »

Christian Cavallé..... 47

La « post-vérité » dans la « modernité tardive »

Peut-on prendre au sérieux la question de la « post-vérité » sans entrer dans son jeu et lui accorder trop d'importance ? Si l'on prétend que le moment actuel est celui de la « post-vérité » (ère, monde, politique ou même « philosophie » de la post-vérité), on suppose qu'y prolifèrent non seulement les mensonges, mais aussi une forme d'indifférence à l'égard du vrai et du faux ; autrement dit, une indifférence envers l'exigence même d'établir ou de rétablir cette distinction, ainsi que celles qui séparent l'erreur de la faute, le mensonge de l'illusion ou de la fiction, la véracité de la vérité, la certitude de la conviction.

Cette indifférence est entretenue par l'énormité de certains mensonges, par l'invraisemblance de certaines fausses nouvelles (*fake news*) présentées comme des « faits alternatifs » (*alternative facts*). L'un des principaux propagandistes et bonimenteurs d'une telle confusion ne s'est-il pas moqué, en plein hiver, des climatologues évoquant le « réchauffement climatique » ? N'a-t-il pas proposé, avec sarcasme, de traiter le coronavirus par des injections de désinfectant ?

L'autorité du faux : images animées, IA et vérités sensibles (de Méliès à l'algorithme)

Déborah Winterstein-Graciani..... 57

La mutation de la croyance

Depuis les débuts du cinéma, une question obsède les créateurs : comment fabriquer du vrai avec du faux ? Georges Méliès comprenait déjà que le trucage n'était pas un mensonge, mais une porte ouverte sur le merveilleux. Aujourd'hui, à l'ère des *deepfakes*, de l'*hypertrucage* et des images générées par intelligence artificielle, cette question s'est inversée : comment reconnaître le vrai lorsque le faux devient indétectable ?

La post-vérité n'est pas l'avènement du mensonge. Elle est la mutation de la croyance, le déplacement de l'autorité du vrai : du témoin vers la donnée, du montage vers le code. Là où la photographie du XXe siècle signifiait « ça a été », selon la célèbre formule de Roland Barthes, l'image synthétique du XXIe siècle murmure : « cela pourrait être ». Ce passage du constat au probabilisme marque une rupture épistémologique fondamentale. Nous ne traversons pas une simple crise de la vérité ; nous assistons à une transformation de ce que nous entendons désormais par « vrai ». L'autorité du réel, longtemps incarnée par le document photographique, se fragmente et se disperse en une multiplicité de régimes d'authenticité concurrents.

Qui continue à chercher la vérité ?

Maria Ibrahim..... 69

Qui continue à chercher la vérité ?

À l'ère du relativisme et de l'individualisme, la question de la vérité semble s'être déplacée : il ne s'agit plus de chercher la vérité, mais de chercher *sa* vérité. Ce glissement n'est pas un simple effet de mode ; il accompagne une mutation profonde du statut même du savoir. Comme l'écrit Jean-François Lyotard dans *La Condition postmoderne*, « le savoir change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge dit postindustriel et les cultures dans l'âge dit postmoderne ». Lorsque les grands systèmes explicatifs cessent d'ordonner le monde, la vérité ne s'impose plus comme un horizon commun : elle se fragmente, se pluralise et se privatise.

Dans ce contexte, l'attention se porte sur le subjectif, sur ce qui touche et anime l'individu de l'intérieur, au détriment de ce qui existe en dehors de lui. La crise des « grands récits » n'a pas seulement ébranlé les idéologies totalisantes ; elle a également installé le soupçon à l'égard de toute prétention à l'universalité. Désormais, la vérité semble suspecte dès lors qu'elle dépasse l'expérience singulière.

F. for Fake (Vérités et mensonges) d'Orson Welles

Anne-Marie Baron.....87

Sur un quai de gare, Orson Welles se livre à des tours de magie : une clef changée en pièce de monnaie, un lapin blanc dans les bras d'un enfant ; telle est l'ouverture de *F for Fake*. Ces images insolites, rapidement enchaînées, sont commentées par une déclaration liminaire du cinéaste sur la prestidigitation, art fondamental. Se présentant lui-même comme un charlatan et donnant son film pour une réflexion sur la supercherie — ou, qui sait ?, pour une supercherie —, le cinéaste se demande si toute histoire n'est pas fiction, « qu'elle soit racontée au coin du feu, sur une place de marché ou au cinéma ».

On reconnaît la faconde de celui qui s'est toujours défini comme un conteur avant tout. Mais, dès qu'il commence à raconter l'histoire d'Elmyr de Hory, célèbre faussaire qui a trompé les experts en peinture du monde entier, le roi du faux, on constate aussi sa virtuosité de réalisateur. L'écran d'une table de montage s'insère dans le champ, symbolisant le dédoublement — ou plutôt la démultiplication — du film en une suite de séquences sans lien apparent, qui vont peu à peu s'assembler comme les pièces d'un puzzle.

La vérité désarmée : Camus, Orwell et la résistance du langage à l'ère du mensonge

Jérôme Constantin..... 91

Le concept de post-vérité semble, au premier abord, décrire un phénomène propre à l'ère numérique dans laquelle nous vivons, c'est-à-dire celle des réseaux sociaux, des algorithmes d'enfermement et des « faits alternatifs ». Mais cette déconnexion entre discours et réel est autre chose qu'une simple péripétie technologique, car elle plonge ses racines dans une crise du sens que les grands témoins du vingtième siècle avaient déjà identifiée : au lendemain de la Seconde Guerre mondiale — qui avait vu deux grands totalitarismes s'affronter dans une lutte à mort —, Albert Camus et George Orwell ont compris que l'une des menaces les plus graves pour la liberté, au-delà de la violence politique, était la corruption du langage.

Afin de saisir l'enjeu, il est utile de revenir à une distinction faite par Hannah Arendt dans *La Crise de la culture*. Elle y affirme en effet que « la vérité de fait est toujours de l'opinion tant qu'elle est l'objet de discussions ». Or, on ne doit pas considérer la post-vérité comme une simple divergence d'opinions, mais bien comme une tentative d'éliminer le fait lui-même. Dans ce sens, l'alerte sonnée par Albert Camus et George Orwell n'est pas seulement littéraire mais, en un sens, métaphysique, car si le langage ne peut plus porter de faits, la réalité s'évapore en quelque sorte — souvent au profit du rapport de force.

▪ **Culture**

Hurlevent d’Emerald Fennell. Réflexions sur une adaptation

Anne-Marie Baron..... 101

Une adaptation en dit toujours plus sur son époque que sur celle de l’œuvre adaptée. Il est donc intéressant de voir ce que notre époque fait d’un classique comme *Les Hauts de Hurlevent*, l’extraordinaire roman d’Emily Brontë. Qu’une femme ait écrit cette sombre histoire de passion et de vengeance au XIXe siècle est, en soi, un événement qui défie toutes les lois sociales. Mais le succès planétaire de ce roman gothique, qui ne s’est jamais démenti, est tout aussi unique. Le cinéma n’a cessé de l’adapter depuis les années 1920, tirant parti de son environnement sauvage, de son atmosphère mystérieuse et de ses personnages qui ne reculent devant aucun excès. Les plus grands cinéastes s’y sont attaqués : William Wyler en 1939, avec Laurence Olivier et Merle Oberon ; Luis Buñuel, qui en a donné la transposition la plus ténébreuse, située dans un contexte hispanique (1954) ; Jacques Rivette, en 1986, qui transpose l’intrigue en Haute-Provence ; Yoshishige Yoshida avec *Onimaru* en 1988, le seul à avoir embrassé tout le roman ; Andrea Arnold en 2011. Plus de cinquante adaptations existent en tout sur le grand et le petit écran.

Vérité filtrée : le regard sous influence

Déborah Winterstein-Graciani..... 105

La beauté algorithmique comme horizon du visible

Sur TikTok ou Instagram, le filtre Beauté est devenu le miroir quotidien de millions d’utilisateurs. Il efface les rides, uniformise les teints, redessine les émotions. Il lisse, gomme, affine. À chaque balayage d’écran, une vérité se rejoue : celle de notre apparence révisée, améliorée, corrigée par l’algorithme. Dans cette esthétique de la perfection calculée, la question du réel se pose différemment. Nous ne parlons plus de faux ou de vrai, mais d’ajustement, de retouche, de simulation. La vérité n’a pas disparu ; elle s’est fragmentée. Elle coexiste désormais avec ses propres versions améliorées, ses doubles numériques, ses approximations lisses.

À travers quelques études d’images — vidéos virales mal recadrées, visages générés par IA, transformations visuelles automatisées —, cet article interroge le regard sous influence. Comment le dispositif numérique reformate-t-il notre perception du vrai ? Entre performance et mensonge, le filtre traduit moins une dissimulation qu’un désir d’ajustement au visible. L’algorithme nous propose une « vérité améliorée », une image de nous-mêmes purgée de ses imperfections. La post-vérité, sous ce régime, n’est pas l’absence de vérité. C’est une esthétique de la retouche permanente.

Une vision de l'unité humaine : Antoine de Saint-Exupéry

Jean-Bernard Jolly.....111

La conscience que nous vivons tous sur une même planète, sur laquelle les échanges et les interactions sont constants, n'est apparue que progressivement. L'humanité, comme telle, a la tâche de la gérer : c'est l'objet de ce que l'on appelle souvent aujourd'hui la géopolitique. Magellan, en entreprenant le premier tour de la Terre en 1519, donne sa figure définitive à l'unité du monde. En ce même siècle, la controverse de Valladolid (1550-1551) pose la question de la spécificité de l'être humain. Les Indiens découverts en Amérique sont-ils des hommes ? Relèvent-ils des lois universelles de l'humanité ?

La controverse n'est pas close : les théories et les pratiques racistes, à peine dénoncées ici, réapparaissent là. Voici l'évocation d'une œuvre d'il y a quatre-vingts ans, où l'unité de l'humanité résulte de son rapport à la Terre.

Terre des hommes, Antoine de Saint-Exupéry, 1939.

Le titre dit par lui-même l'intention de son auteur. La scène qu'il consacre à Guillaumet dans les Andes, le récit de son propre accident dans le désert libyen, sont là pour affirmer que la grandeur de l'humanité, c'est d'être en mesure d'aller plus loin que ce dont chaque individu se pense capable.

Ce n'est pas le propre d'une élite : tout être humain le fait quand les circonstances l'exigent. Son dernier chapitre (chap. 8) est le plus chargé de réflexion : aller jusqu'au bout de ce que l'on a cru être le désespoir fait connaître la paix.

Numéro disponible en librairie et en ligne